

(tipos (1) y (4)). Sin embargo, la autora sostiene que hay dos SN idénticos también en las estructuras profundas de los demás tipos; lo que difiere de un tipo a otro son las marcas de los verbos y los casos que caracterizan a los SN, que vienen determinados o por la estructura general de la oración -construcciones de sentido impersonal-, o por la idiosincrasia de los verbos -construcciones llamadas tradicionalmente „de interés“- . Falta la explicación del sexto tipo (construcciones recíprocas); es una omisión difícil de comprender dada la acribia que caracteriza, por lo demás, a toda la obra.

Creemos que en ella la autora ha logrado presentar una imagen coherente de las construcciones pronominales, resaltando tanto los factores que unen a los distintos tipos como las características que los distinguen. Además, este trabajo demuestra lo fructuosa que puede resultar la combinación de los métodos funcional y generativo-transformacional, a pesar de ser considerados incompatibles por más de un lingüista moderno.

Eva Spitzová

Robert Galisson: Lexicologie et l'enseignement des langues. Paris, Hachette 1979. 216 p.

Le livre est un recueil d'articles publiés dans les années 1970-76. La plupart de ces articles ont été publiés dans la revue *Etudes de La Linguistique Appliquée*, un seul a paru dans la revue *Langue française* et l'article «La banalisation lexicale» est le résumé d'une partie de thèse d'Etat. Déjà dans les années précédentes, l'auteur a publié plusieurs ouvrages concernant les problèmes de l'enseignement des langues (par exemple: *Deux techniques complémentaires d'apprentissage: L'enseignement programmé et les exercices systématiques de mémorisation*, Paris, BELC, 1967; *Le dialogue dans l'apprentissage d'une langue étrangère*, Paris, BELC, 1967; *Petit lexique d'initiation à la linguistique appliquée et à la méthodologie*, Paris, BELC, 1969, etc.).

Dans les trois premiers articles du recueil, consacrés à la méthodologie fonctionnelle, l'auteur concentre son attention sur le problème de la motivation chez les apprenants. Il souligne qu'elle peut être éveillée non seulement par des besoins, mais aussi par des centres d'intérêt thématiques. Et dans le premier de ces articles il assure que dans l'enseignement l'intéressant peut être préférable à l'utile, car il est plus stimulant. Traitant la question des thèmes de prédilection, il trouve qu'il faudrait préparer des micro-dictionnaires thématiques où les vocables seraient regroupés selon les thèmes précis. L'auteur distingue entre les vocabulaires thématiques qui n'offrent que les vocables spécifiques à un domaine et les vocabulaires thématiques où on trouverait non seulement des vocables spécifiques à un thème, mais aussi des vocables communs à ce domaine et même des vocables courants, mais y employés très souvent. Malgré tout, l'auteur se rend compte que les thèmes de prédilection ne pourraient pas suffire et qu'il faut les compléter par des thèmes d'usage. Il est donc nécessaire d'orienter l'enquête vers les deux sortes de thèmes. Au niveau I l'auteur recommande d'aborder les thèmes d'usage et au niveau II les thèmes de prédilection. A la différence de la disponibilité du vocabulaire proposé par le Français fondamental, la disponibilité du vocabulaire thématisé aurait l'avantage d'être associative. C'est aussi la raison pour laquelle l'auteur recommande d'élaborer de nombreux vocabulaires thématiques.

Le problème traité dans l'article *La banalisation lexicale* vise les langues de spécialité. R. Galisson informe des démarches relatives à l'élaboration de l'inventaire des vocables de la langue banalisée. Pour étudier la banalisation lexicale il a choisi le vocabulaire du football dans la presse écrite. Il souligne le type composite du vocabulaire banalisé, qui est formé non seulement de vocales spécialisés, mais aussi de vocables courants et de vocables argotiques. Selon son avis, les vocabulaires banalisés seraient envisageables dans des disciplines très demandées et le langage

banalisé servirait «de trait d'union entre spécialistes et non spécialistes» (p. 125). Le reproche de l'auteur selon lequel les didacticiens des langues de spécialité ne s'intéressent pas aujourd'hui au lexique et concentrent leur attention sur la syntaxe ne nous paraît pas tout à fait justifié. Car malgré l'attention consacrée à la syntaxe des langues de spécialité, les recherches lexicologiques sont loin d'être abandonnées. Mais en général, ce sont les recherches concernant des expressions spécialisées. Ainsi par exemple dans la revue *Acta polytechnica* (Praha, SPN, 1979, VI, 3) on trouve les résultats de recherches lexicologiques à la Polytechnique de Prague. Ou bien le dictionnaire spécial paru sous titre qui ne laisse pas deviner son contenu V. Slezák, V. Jabůrková, L. Tahalová: *Čeština II* (Prague 1980) et qui est destiné aussi bien aux étudiants étrangers de la faculté électrotechnique de Prague qu'aux étudiants tchèques. Ce manuel apporte en six langues des expressions spécialisées de ce domaine et ces expressions sont classées par thèmes. Mais l'idée de l'élaboration des vocabulaires banalisés mérite bien l'attention des lexicologues et des méthodologues, car ces vocabulaires faciliteraient en effet l'accès aux vocabulaires spécialisés. En expliquant la différence entre le vocabulaire banalisé et le vocabulaire spécialisé, l'auteur constate par exemple que le langage banalisé préfère les formes courtes ce qui le rapproche plutôt du langage courant que du langage spécialisé.

Les trois articles suivants sont consacrés à la question de l'approche du sens du point de vue méthodologique. Le premier article est intitulé «Analyse sémique, actualisation sémique et approche du sens en méthodologie». L'auteur distingue trois phases de cette analyse: 1. L'étude en discours (donc l'étude synthétique, car le terme est étudié dans ses rapports syntagmatiques). 2. Dans la deuxième phase on étudie le terme dans ses rapports paradigmatiques, en rapport avec les termes de son micro-système lexical, donc on réalise une analyse analytique. 3. Quant à la troisième phase, l'auteur l'appelle l'*actualisation sémique*, car on étudie l'emploi des expressions de nouveau dans le contexte. Dans l'article concernant les recherches lexicodifférentielles R. Galisson informe des recherches réalisées à l'Institut français de Thessalonique. Examinant les interférences du grec en français on a exploré les principales causes de fautes lexicales. Dans le dernier essai intitulé «Pour une méthodologie de l'enseignement du sens étranger», l'auteur constate que durant les vingt années dernières la méthodologie ne s'occupait que de la matière à enseigner, car elle a été fortement influencée par la linguistique, et qu'elle négligeait un peu le problème comment enseigner et le public à qui l'enseignement était destiné. Pourtant son reproche d'un retard dans l'enseignement du sens nous paraît un peu exagéré. D'abord la constatation de l'abandon de la voie de traduction dans l'enseignement et l'utilisation de la *méthode directe première génération* suivie de l'étape de la *méthode directe seconde génération* dite *audio-visuelle* n'est pas valable pour tous les pays. Par exemple en Tchécoslovaquie la méthode directe, ni celle de la première génération ni celle de la seconde génération, n'est jamais devenue méthode officielle. L'auteur a raison quand il constate qu'il y a peu de travaux théoriques s'occupant du point de vue méthodologique de l'approche du sens. Mais des études concernant ce sujet font partie de différents manuels de didactique des langues ou de certains recueils de travaux concernant ce domaine. R. Galisson est de l'avis qu'il faudrait compléter l'enseignement structuro-situationnel, fondé sur un structuralisme syntagmatique et pratiqué au niveau du discours, par l'étude des micro-systèmes, fondés sur l'axe paradigmatique.

Comme première étape de l'enseignement de sens l'auteur propose l'approche globale, donc partir du discours et enseigner sans aide de la langue maternelle. Mais nous ne trouvons pas efficace de se passer sur ce niveau complètement de l'emploi de la langue maternelle. D'ailleurs à la suite, l'auteur lui-même constate qu'on fait trop confiance à l'image et qu'il est impossible d'empêcher l'élève de recourir à sa langue maternelle. C'est pourquoi il recommande de faire fonctionner l'image seulement «dans les cas qui relèvent de sa compétence» (p. 198). Au niveau moyen R. Galisson recommande l'enseignement analytique du sens étranger. Tandis que l'approche globale se fait par voie extralinguistique, l'approche analytique se fait uniquement par voie linguistique. L'auteur recommande l'approche analytique du contenu aussi au niveau avancé. Il voudrait inciter par cette étude les méthodologues à s'occuper des problèmes du contenu. Il propose différents modes d'approche

du sens en demandant la priorité du linguistique sur l'extralinguistique. Tout en appréciant l'importance de l'image par exemple au plan ethnographique, il voudrait la rendre fiable au plan sémantique. Le vocabulaire, dit-il, n'est pas un répertoire de mots isolés, mais un ensemble de sous-ensembles. Son désir est de dresser un inventaire de ce qu'il faudrait réaliser dans le domaine lexico-sémantique aussi bien du point de vue théorique que pratique.

Les articles de ce recueil apportent beaucoup de constatations utiles qui peuvent aussi rendre de bons services aux recherches ultérieures. Ils incitent également le lecteur à réfléchir aux questions traitées ce qui est une qualité non moins importante.

Zdeňka Stavínohová

Zoe Dumitrescu-Buşulenga et al.: *Istoria literaturii române, Studii* (L'Histoire de la littérature roumaine, Études), Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti 1970, 324 p.

La publication d'un manuel d'histoire littéraire n'est pas, dans la Roumanie d'aujourd'hui, un événement. Or, il ne serait pas juste de prétendre que *L'Histoire de la littérature roumaine*, publiée sous la direction de Zoe Dumitrescu-Buşulenga, coordonnatrice scientifique du volume, échappe fondamentalement aux critères courants actuels. Cependant, ce recueil d'études rédigées par des spécialistes très compétents, apporte un nombre d'idées originales sur le reflet spécifique des divers courants européens dans la littérature roumaine, idées qui à notre avis, méritent l'attention.

Qu'il suffise de citer, à titre d'exemple, le chapitre consacré au problème de l'existence du pré-romantisme en Roumanie. Peut-on parler du pré-romantisme dans un pays où il n'est même pas possible de parler d'un mouvement romantique proprement dit (c'est-à-dire comme d'un courant littéraire qui exprime l'idéal d'une certaine génération)? M. Anghelescu, qui s'est mis à rechercher certains traits nouveaux qui apparaissent dans les oeuvres des auteurs de la fin du 18^e et du début du 19^e siècle, a découvert que les éléments qu'on pourrait qualifier de typiques du pré-romantisme roumain sont le sentimentalisme, l'exotisme, le caractère individuel et affectif du bonheur, et l'idée que la morale est le résultat d'une libre délibération personnelle, n'étant plus considérée comme un commandement extérieur. Le vocabulaire poétique où apparaissent pour la première fois des mots tels que la sympathie, le sentiment, la mélancolie, le désir, etc., est au service d'une sensibilité moderne et de la découverte du côté triste et amer de l'amour, de sorte que les vers de G. Asachi, publiés entre 1819 et 1821, et ceux de I. Văcărescu, publiés entre 1810 et 1819, achèvent cette évolution lente qui mène vers un pré-romantisme mélancolique du type «lamartinien». Les poètes hyperbolisent souvent leur souffrance dans un excès de sensibilité exaspérée et ne voient pas d'autre échappatoire que la mort («lyrisme sépulcral»). Ce thème pré-romantique s'appuie cependant sur une tradition poétique consolidée («élogie funèbre»). À la différence du (pré-)romantisme occidental, le poète roumain, à qui la nature n'est jamais devenue étrangère, ne voit pas la nécessité d'un retour à celle-ci. Cependant, la nature est désormais liée à certains sentiments qu'elle peut inspirer, elle n'est plus un simple décor.

La méthode comparative qui met en relief les confluences européennes nécessite la présentation du phénomène littéraire conçu non seulement d'une façon synthétique, mais encore sous l'angle d'un «devenir» historique incessant, en tant que processus dans lequel le cadre autochtone (on pourrait même ajouter «classique», comme c'est un classicisme sous-jacent et permanent qui donne, conformément à la préface, de la cohérence à toutes les branches folkloriques) sait assimiler les courants européens nettement profilés, tels que le romantisme, le réalisme, le symbolisme, ou les tendances modernistes.